



**NARDONI, Enrique, *La Transfiguración de Jesús y el dialogo sobre Elias***

Henri-Marie Guindon

Volume 35, numéro 1, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705711ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705711ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1979). Compte rendu de [NARDONI, Enrique, *La Transfiguración de Jesús y el dialogo sobre Elias*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(1), 103–104. <https://doi.org/10.7202/705711ar>

Latouche est l'auteur de plusieurs ouvrages importants, particulièrement : *Épistémologie et économie. Essai sur une anthropologie sociale freudo-marxiste* (Anthropos, 1973). Le texte qu'il consacre ici à la critique de certaines « croyances » relatives à la nature des sciences de l'homme ne pourra laisser indifférent : il pose le problème de la scientificité propre à ce type de sciences et à leurs rapports à la *praxis*. Enfin, G.-G. Granger, qui n'est pas à présenter ici, développe un excellent plaidoyer pour une rigueur philosophique qui, employant des « méta-concepts », se distingue donc de la science. C'est à dégager le propre de ces « méta-concepts » qu'il consacre son exposé. Il faut en admirer la rigueur, même si d'aucuns ne pourront pas, à bon droit, dans certains cas bien délimités, le suivre dans sa sévérité à l'égard de la métaphore en philosophie : chaque cas étant ici à discuter selon les auteurs et les « matières » envisagées. Sans doute faut-il ici pondérer ce que dit Granger par les options de Ricœur relatives à l'*herméneutique*.

Jean-Dominique ROBERT

Enrique NARDONI, *La Transfiguration de Jésus y el dialogo sobre Elias*. Facultad de Teología de la Universidad Católica Argentina, Buenos Aires, 1976, 254 pages.

Ce travail, très technique, est une thèse de doctorat présentée à l'Institut Pontifical Biblique de Rome. Divisé en quatre chapitres, il étudie plus longuement, dans les deux premiers, le contexte de Marc sur la Transfiguration et le dialogue sur Élie et son analyse littéraire pour passer plus rapidement, dans les deux derniers, à la signification des principaux thèmes : la montagne, les vêtements resplendissants, la nuée, la Voix et l'interprétation de l'ensemble.

La Transfiguration occupe une place importante dans l'Évangile. Les trois synoptiques en parlent. Saint Pierre, en sa Seconde Lettre (1, 16-18) base sur elle l'espérance de la Parousie. La littérature tant apocryphe que gnostique y réfère. Pour la patristique grecque et la théologie byzantine, la Transfiguration est la manifestation la plus éclatante de la lumière du Seigneur et la lumière, l'aspect le plus typique sous lequel elles considèrent l'union divine. C'est pourquoi la Transfiguration joue un rôle capital dans la vie mystique de l'Église orientale. Pour elle, Transfiguration, Résurrection et Parousie se tiennent. Les Pères

Latins et la théologie médiévale y voient de même la manifestation de la divinité dans le Christ et une vision anticipée de la condition des corps ressuscités après la résurrection finale.

Cette interprétation traditionnelle néanmoins se heurta vivement, à l'arrivée du rationalisme, à une interprétation naturaliste qui en cherchait l'explication plutôt en des phénomènes naturels et psychiques et dont le coryphée était H.E.G. Paulus. De son côté, D.F. Strauss, trente ans plus tard, dans sa *Vie de Jésus* (*Leben Jesu kritisch bearbeitet*) publiée en deux volumes, en 1835-36, recourait à une interprétation mythique qui marqua le départ d'une série d'étapes dans l'interprétation jusqu'à nos jours : 1) l'interprétation *mythique* ; 2) la méthode dite de *l'histoire comparée des religions* ; 3) la méthode de la *critique des formes* ; 4) la méthode *réductionnelle*.

Pour D.F. Strauss qui rejette l'interprétation de Paulus, une seule est admissible, la mythique. La première communauté chrétienne aurait transféré à la personne du Christ les mythes de l'A.T. dont la Transfiguration serait une illustration.

À la fin du XIX<sup>e</sup> et au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, avec la découverte des mythes orientaux, la théorie mythique acquit une nouvelle orientation et devint une école d'histoire comparée des religions. Les mythes hébraïques auraient été eux-mêmes influencés par ceux d'Orient et, au moment de la naissance du christianisme, cette mentalité mythique et ses cultes auraient envahi le monde hellénique. La convergence de ces idées et de ces cultes mystérieux seraient la clé du mystère des origines chrétiennes.

La Transfiguration cependant se relierait à divers types mythiques. Pour H. Gunkel, ce serait celui des trois êtres célestes qui apparaissent aux hommes et un mythe non identifiable actuellement dans l'intention de Pierre d'élever trois tentes. P. Jensen y voit un écho du mythe de la montagne du déluge babylonique d'où le héros du déluge est divisé devant ses trois fils et l'acclimatation de ce mythe, chez les Hébreux, dans la figure de Moïse au Sinaï. A. Meyer, de son côté, assimile la Transfiguration à « l'Hymne de l'âme », où apparaît le mythe gnostique dans lequel le fils du roi reçoit de deux messagers de son père les brillants vêtements de la dignité royale et est élevé au pays de la lumière où règne son père.

D'autres interprétations s'apparentent soit à celle de Strauss, soit à l'interprétation naturaliste, telle celle de G. Fulliquet où l'Auteur réduit la

Transfiguration à un songe des disciples à l'annonce de la mort de Jésus et l'allusion à celle de Moïse et Élie. À leur réveil, ils auraient vu sur un même plan les figures de leur rêve et la silhouette illuminée de Jésus en prière !

Une réaction qui fit beaucoup de bruit à l'époque fut celle de J. Wellhausen, qui nia que la Transfiguration était un mythe et soutint qu'elle prit origine dans la première apparition du Christ ressuscité à Pierre. Par la suite, ce récit aurait été inséré dans la scène évangélique où Pierre est présenté comme le premier à reconnaître la messianité de Jésus et dans laquelle Jésus prédit son destin. Cette thèse fut également souscrite par A. Loisy, R. Bultmann et d'autres. Pendant ce temps, tant dans le camp catholique que non catholique, J. Knabenbauer, M.J. Lagrange, T. Zahn, H.B. Swete défendaient la thèse traditionnelle selon laquelle le récit des évangiles provient de témoins directs des faits.

Dans les années qui suivirent la première guerre mondiale, une nouvelle théorie vit le jour. Cette école dite de la critique des formes avait pour objectif de déterminer l'histoire de la tradition synoptique en remontant aux formes littéraires originelles, en recherchant le type d'ambiance communautaire d'où elles avaient surgi et en précisant les influences concrètes qui leur avaient donné vie dans la communauté. Deux noms émergent ici, celui de R. Bultmann et celui de M. Dibelius. Bultmann voit dans la Transfiguration une légence pascalle : l'apparition du Ressuscité à Pierre, anticipée par après au temps de sa vie mortelle en prenant un caractère d'épiphanie. Pour Dibelius, la Transfiguration est un mythe dans lequel il y a une épiphanie de l'être divin de Jésus avec révélation de sa filiation divine.

Pendant cette même période, entre les années 1937-39, parurent sous la signature d'auteurs catholiques : J. Höller, J. Blinzler et G. Dabrowski trois importantes monographies sur la Transfiguration. Les trois ont une perspective commune. Ils s'intéressent à la critique des sources, recherchent la forme la plus primitive du texte pour prendre contact avec les témoins immédiats des faits. Ils reconnaissent l'historicité du fait surnaturel et voient dans la Transfiguration une manifestation de l'essence divine de Jésus et, dans les paroles de la Voix, la proclamation de sa filiation divine au sens strict.

Au milieu du siècle présent, une vive réaction se manifesta contre la critique des formes dont on relevait les faiblesses : d'abord son scepticisme

radical vis-à-vis Jésus historique et deuxièmement la sous-estime des évangélistes, considérés comme de « simples compilateurs » sans personnalité. L'exégèse rédactionnelle en a été la contre-partie. H. Conzelmann en fut l'initiateur avec une étude sur la théologie de saint Luc. Dédaignant toutes les théories antérieures, il se dit intéressé par le travail de rédaction de l'Évangéliste. La Transfiguration, dans cette optique, est adaptée par saint Luc au plan de son œuvre. Elle ouvre le temps de la conscience que Jésus avait de sa mission douloureuse. Pour Luc l'important est le contenu de la communication que le monde céleste fait à Jésus, et la Voix qui invite les disciples à écouter les dires de Jésus sur la Passion. C'est à la suite de cette communication que se situe la réaction des disciples.

Depuis la dernière décennie les publications catholiques se sont multipliées, différant d'accent sur un point ou l'autre mais voisinant dans leur perspective d'ensemble.

La Transfiguration avait déjà suscité un très grand nombre d'études comme en fait foi l'imposante bibliographie dressée par l'Auteur. Il fallait d'autant plus de courage pour en reprendre le thème et l'enrichir de nouveaux aspects. Celui de l'interprétation rédactionnelle laissait encore un espace à combler. Le défi en valait la peine et l'Auteur y a pleinement réussi par son étude très fouillée, qu'il est malheureusement impossible de résumer.

L'évangéliste Marc comme théologien présentait un intérêt particulier qui en a motivé le choix. De plus la Transfiguration garde une actualité constante pour nous comme pour les Apôtres pour qui, en les préparant à sa mort et à sa résurrection, le Christ laissait entrevoir la phase culminante de son Royaume définitif quand il réunira tous ses élus avec Lui dans la gloire.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

**B. RENAUD, La formation du livre de Michée.**  
Tradition et Actualisation (Coll. Études bibliques), Paris, J. Gabalda, 1977, xx-465 pages.

L'A. n'en est pas à ses premiers travaux sur le prophète Michée. Dans l'avant-propos du présent ouvrage, il exprime sa gratitude au P. R. Tournay « qui fut, il y aura bientôt 20 ans, notre premier guide dans l'exégèse du livre de Michée » (p. vi). L'A. publiait en 1964 une excellente étude intitulée